

Andrés Piquer et la tradition hippocratique dans l'Espagne du XVIIIe siècle. <v

J. Angel y Espinós et M. I. Fernández Gahán

Résumé

Andrés Piquer (1711-1772) fut le plus important médecin-philosophe du Siècle des Lumières en Espagne. Il fut aussi le premier à traduire quelques oeuvres d'Hippocrate en espagnol.

Dans les pages qui suivent, les auteurs essaient de résumer les idées d'Andrés Piquer en ce qui concerne le problème de la liaison entre les méthodes philosophiques et la façon de comprendre la médecine.

Summary

Andres Piquer (1711-1772) was the most important medical philosopher of the Spanish Enlightenment. He was also the first who translated Hippocratic works into Spanish.

In the following pages, the authors summarize Andres Piquer's opinions concerning the problem of the relationship between philosophical methods and understanding medicine.

Andrés Piquer y Arrufat, né à Fôrnoles, dans la province de Teruel (Aragon), en 1711 et mort à Madrid en 1772, appartient à la longue tradition espagnole des médecins-philosophes dans laquelle on trouve, entre autres, l'arabe Averroès, commentateur d'Aristote, Gómez Pereira, antiaristotélécien et précurseur de Descartes; Servet, qui découvrit la petite circulation du sang, Huarte de San Juan, psychologue, dont l'oeuvre fut traduite en français, anglais, italien et allemand, et, à l'heure actuelle, Lain Entralgo, historien renommé de la médecine et auteur de plusieurs livres et articles sur Hippocrate et son influence de l'Antiquité classique à nos jours.

*Jesús Angel y Espinós et
María Isabel Fernández Gahán,
Paseo de Extremadura 36,2° Izda,
28011 Madrid, Espagne*

Andrés Piquer fut étudiant à l'Université de Valence, où il suivit les cours de scolastique (malheureusement, à cette époque-là Aristote et ses exégètes étaient encore en Espagne la référence pour les études philosophiques et scientifiques et de médecine, sur les conseils de son frère Cosme, qui était lui-même médecin. Une fois qu'il eût fini ses études officielles, Andrés Piquer se consacra entièrement à la lecture des auteurs classiques et modernes de la philosophie et de la médecine, et à l'apprentissage des mathématiques et des langues anciennes et modernes. C'est pourquoi dans son oeuvre on peut retrouver aussi bien la trace des théories des Présocratiques, Platon, Aristote et les Médiévaux, que celle des plus récents Bacon, Galilée, Descartes, Newton, etc.

Dès 1734 (l'année où il finit ses études de médecine), Piquer fut nommé sur concours,

académicien public de médecine à la Faculté de Valence et publia, l'année suivante, sa première oeuvre, intitulée *Medicina vêtus et nova* (Médecine ancienne et moderne). En 1739 éclata une épidémie dans la province de Valence qui préoccupa fortement les autorités, qui lui ordonnèrent d'en faire un dossier; à partir de cet événement, Piquer occupa une place d'honneur dans le petit cercle des érudits valenciens, qui commencèrent à tenir compte de son opinion sur les affaires relatives à la Santé Publique. En même temps, Piquer s'adonna à l'étude des *Épidémies* d'Hippocrate, auteur qu'il admirait et qui l'avait toujours accompagné depuis ses années estudiantines.

Grâce au succès obtenu, Piquer devint en 1742 professeur d'anatomie à l'Université de Valence et médecin officiel de l'Hôpital Général de la ville de Valence. Au tout début de sa carrière, il fut admis comme membre de l'Académie de médecine de Madrid et de l'Académie de Valence, fondée par Gregorio Mayans y Siscar, l'un des plus importants représentants du Siècle des Lumières en Espagne et mentor intellectuel de Piquer et de toute sa génération.

En 1747, parut la *Lógica moderna* (Logique moderne), considérée par les spécialistes comme son chef-d'oeuvre sur le plan philosophique, qui lui assura d'emblée la renommée et que préfaça son ami Mayans.

La popularité dont Piquer jouissait s'étendit rapidement au delà de Valence pour arriver enfin à la cour royale de Madrid et à l'étranger. En 1751, peu après la publication de son retentissant et éclatant *Tratado de las calenturas* (Traité des fièvres), oeuvre d'inspiration hippocratique, déjà traduite en français au XVIII^e siècle, Piquer fut appelé à la capitale d'Espagne, où il accéda au poste convoité de médecin de la chambre royale de Ferdinand VI, et, l'année suivante, il fut nommé président du jury du protomédecin, qui était le comité chargé d'examiner les futurs médecins. D'autre part, sa

compétence en philosophie lui valut, en 1770, deux ans avant sa mort, d'être nommé membre du jury des concours aux chaires de philosophie. Quand Piquer mourut en 1772, il était du nombre des savants et des pères de la patrie. Pendant toute sa vie, il essaya d'harmoniser la spéculation humaniste et l'empirisme scientifique avec sa sincère foi chrétienne, toujours éloignée du dogmatisme aveugle, qui régnait dans l'Espagne de son époque.

Dans les idées de Piquer, aussi bien médicales que physiques, il faut reconnaître une évolution. Dans les premières années de sa carrière, malgré son éclectisme, opposé à tout système rigide, Piquer s'incline en faveur du mécanisme dans la nature et reçoit l'influence de Gassendi, Descartes et Boerhave. On raconte que Piquer avait l'habitude de dire: "*le médecin commence là où le physicien finit.*" C'est ainsi que dans sa première oeuvre, *Medicina vêtus et nova*, Piquer soutient que la médecine n'a rien à voir avec la métaphysique mais avec la physique. Par conséquent, dans cette étape Piquer est un défenseur de l'iatromécanisme et de l'iatrochimie, systèmes tous deux très enracinés dans le mouvement réformateur de la médecine espagnole.

En 1745, Piquer publie sa deuxième oeuvre, *Física moderna, racional y experimental* (Physique moderne, rationnelle et expérimentale), qui, malgré son titre, est une introduction à l'étude de la médecine, étant donné que, si le corps n'est qu'une partie de la nature, il faut bien connaître les règles physiques et mécanistes du monde avant d'essayer de comprendre la composition et la structure de l'être humain.

Dans cette physique les mathématiques doivent jouer un grand rôle; toutefois, ce mathématisme ne doit pas être poussé à l'extrême, car la matière et la vie échappent dans leur organisation plus profonde aux calculs trop subtils et confus, et elles ne se révèlent qu'à l'expérience, mais à une expérience rationnelle,

minutieuse et soigneuse. On peut parler donc d'un mécanisme modéré et non dogmatique.

Il faut éviter, d'après les propres mots de Piquer dans sa *Ffsica*,

"ceux qui font, en médecine, des expérimentations sans précaution et sans les lier à une raison bien fondée, (car ils) sont des empiriques ou des guérisseurs, qui ne peuvent établir aucune vérité par l'expérience. Au contraire, ceux qui pratiquent les expérimentations avec du jugement, déduisent avec le temps des maximes importantes pour le progrès de cet art... La raison doit accompagner l'expérience, en médecine comme en physique; ... mais une raison solide, dans laquelle le jugement a une plus grande part que l'esprit. "

A cet égard, on a fait de Piquer un précurseur de Claude Bernard, l'illustre physiologiste français du XIX^{ème} siècle, auteur de la célèbre *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*.

Dans son *Tratado de las calenturas* (Traité des fièvres), dernière oeuvre de la période mécaniste de Piquer, comme l'indique son sous-titre: *"selon l'observation et le mécanisme"*, l'auteur plaide pour un retour à Hippocrate, le médecin de Cos, c'est-à-dire au souci pratique et clinique, au primat du malade individuel sur la maladie dans son anonymat, en somme, au domaine où l'art médical se compose de trois éléments irremplaçables et indispensables: la maladie, le malade et le médecin, l'humble desservant de l'art.

Pour Piquer, la médecine, qui est la physique du vivant humain avec ses lois particulières, doit répudier toutes ses anciennes habitudes métaphysiques, théologiques, abstraites ou idéalistes, et, surtout, les théories dogmatiques de Galien et ses épigones, qui, en tâchant d'expliquer les textes d'Hippocrate, n'ont rien fait d'autre que de les obscurcir.

Le déménagement à Madrid en 1751 et son séjour de plus de 20 ans qui suivit entraînent un changement total de la mentalité scientifique de Piquer. On peut déjà observer cette transformation profonde dans sa première oeuvre publiée dans la capitale d'Espagne en 1752; il s'agit d'un discours qui s'intitule *De medicinae experimentalis praestantia* (L'avantage de la médecine expérimentale) et dans lequel le médecin attaque avec acharnement l'iatromécanisme et défend l'antisystématisme, qui n'est que l'empirisme intégral, émancipé du cartésianisme et des idées a priori, pleinement rationnel et fondé sur les données tirées de l'observation sensée et juste.

Très significatif également, dans ce sens, s'avère le *Discurso sobre el sistema del mecanismo* (Discours sur le système du mécanisme), prononcé en 1768 devant la solennelle assemblée de médecins et de physiciens, et destiné à protéger les sciences biologiques contre l'absolutisme despotique du mécanisme et du mathématisme. Piquer considère que les nombres sont entièrement valables en physique, mais ils n'expliquent pas tout en médecine et précisément pas le mystère plus intime de l'existence, pour lequel il faut prôner un principe producteur des actions vitales. On conçoit, dès lors, comment Barthez, le maître de Montpellier, a cru voir en Piquer un des devanciers de sa doctrine du vitalisme, d'après laquelle il existe en tout individu un *principio vital*/distinct de l'âme pensante comme de la matière; cependant, il n'est pas du tout sûr que le réfléchi et prudent médecin espagnol eût approuvé les hypothèses hardies et métaphysiques du vitalisme; on doit plutôt discerner chez lui le rejet du matérialisme pointant à son époque.

Les guides intellectuels de cette période sont Thomas Sydenham, Giovanni Battista Morgagni, Albrecht von Haller et les écrits hippocratiques, qui, comme dans la période mécaniste antérieure, continuent à être le modèle d'observation clinique à suivre. C'est ainsi que le fruit,

mûri au long de toute sa vie, de la dévotion de Piquer pour Hippocrate est la traduction en espagnol de quelques oeuvres du médecin grec, intitulée *Las Obras de Hipócrates más selectas* (Les plus sélectes oeuvres d'Hippocrate), éditée en trois volumes à partir de 1757.

Les textes, traduits pour la première fois en espagnol, sont: le *Pronostic* dans le premier volume, le premier livre des *Épidémies* dans le deuxième volume et fragments du deuxième livre des *Épidémies* et le troisième dans son intégralité dans le troisième volume. Le texte, disposé en deux colonnes (dans la première, le texte grec (2) suivi de la version latine (3) et, dans la deuxième, la traduction espagnole réalisée par Piquer) à la manière des humanistes des XV^e et XVI^e siècles, est accompagné d'abondants commentaires personnels, qui combinent les opinions des anciens maîtres avec les théories des médecins modernes, dans un siècle où l'unique voix digne de foi est encore celle de Galien, auteur auquel Piquer ne tient pas beaucoup.

En résumé, on ne peut qu'approuver l'équitable jugement porté par Alain Guy, dans son livre *Histoire de la Philosophie espagnole* (p. 152), sur Piquer, selon lequel "il a réalisé le type parfait du médecin humaniste et penseur, qui exige le plus grand appel possible à l'expérience et qui répudie le dogmatisme verbaliste."

Notes

1. Cet article appartient au projet de recherche PB 96-0647 de la DGICYT du Ministère Espagnol de l'Education et la Culture, consacré à Hippocrate et sa projection historique, dont Jésus Angel y Espinós fait partie en tant que membre collaborateur et chercheur. Nous souhaiterions aussi remercier Antonio Jiménez García, professeur de philosophie espagnole à l'Université Complutense de Madrid, pour l'aide qu'il nous a apportée.

2. Le texte grec appartient à l'édition de Foës dans le premier volume et à celle de Freind, célèbre médecin anglais, dans les deuxième et troisième volumes.
3. La version latine appartient à la traduction de Cristóbal de la Vega dans le premier volume et à celle de Freind dans les deuxième et troisième volumes.

Bibliographie

- Abellán, J. L. (1981) : *Historia crítica del pensamiento español*, vol. III, Madrid.
- Ayala, J. M. (1996) : *Piquer (1711-1772)*, Madrid.
- Guy, A. (1983) : *Histoire de la Philosophie espagnole*, Toulouse.
- Guy, R. (1979) : "Logique et modernité selon Piquer", *revue Philosophie*, n° VIII, Annales de l'Université de Toulouse-Mirail, 73-88.
- Lopez, Fr. (1976) : *Juan Pablo Forneret la crise de la conscience espagnole au XVIII^e siècle*, Bourdeaux.
- Mindán Manero, M. (1991) : *Andrés Piquer. Filosofía y Medicina en la España del siglo XVIII*, Saragosse.
- Sanvisens Marfull, A. (1953) : *Un médico-filósofo español del siglo XVIII: el doctor Andrés Piquer*, Barcelone.
- Sarrailh, J. (1954) : *L'Espagne éclairée de la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Paris.

Biographie

Jesús Angel y Espinós (Madrid 1968) est professeur de grec ancien à l'Université Complutense de Madrid. Après avoir fini ses études à Madrid, il les poursuit à l'Université Libre de Bruxelles sous la direction du Professeur ordinaire Simon Byl, en se spécialisant dans la médecine grecque sur le plan philologique et philosophique. Il a publié nombreux articles sur la médecine et la tragédie grecques.

Maria Isabel Fernández Gahán (Palencia 1970) a étudié Philosophie à Salamanque, Valladolid et Madrid. Elle s'est consacrée à l'histoire de la philosophie espagnole et a écrit plusieurs articles sur l'influence de la pensée européenne des XVIII^e et XIX^e siècles en Espagne. Elle est aussi collaboratrice de la Revue d'Hispanisme Philosophique.